

Alain Pelletier ou l'art d'éclairer la vie

Alain Pelletier est créateur de luminaires – ou, plus simplement, *créateur de lumière*. Pour lui et pour nous, ses lampes sont des objets d'art. Il se sent sculpteur de lumière.

Ce goût de l'éclairage, du jeu entre ombre et clarté, remonte à son enfance. Le nez collé contre la vitrine d'un dépositaire Knoll, il a très tôt éprouvé de la fascination pour les tendances émergentes du design. Dans son esprit, l'éclairage est l'élément-clé de l'aménagement du lieu de vie ou de travail, la condition esthétique de l'ameublement. La lumière façonne, caractérise et révèle l'environnement, ce qu'il résume par un axiome : « *La lumière ne vaut que par l'ambiance qu'elle crée, elle n'existe que par l'ombre* ».

Créateur tout autant que plasticien de la lumière, il se joue à l'infini de l'énergie et des photons, intègre des variateurs de lumière, réfléchit longuement aux ombres portées, agit sur les contrastes, nuance les intensités. Cette démarche alimente le pouvoir d'enchantement de créations qui incitent à la méditation, génèrent du bien-être, procurent un sentiment de confort et favorisent la détente.

Faire jaillir la lumière

Dans le verbe éclairer, qu'il prend au sens le plus large, Alain Pelletier trouve sa raison d'être et sa mission. Éclairer, c'est lutter contre l'obscurité, c'est faire la lumière, montrer ce qui peut et doit être vu, c'est donner du relief aux êtres et aux objets. Éclairer est une action pratique en même temps que poétique et philosophique. Tout commence par la clarté.

« J'ai toujours restauré, puis créé des lampes. Quand les ampoules halogènes basse tension sont arrivées, j'ai commencé à jouer avec cette nouveauté, à créer des sculptures lumineuses qui elles-mêmes sculptent la lumière. Et avec les LED, j'ai inventé des concepts : c'est devenu par exemple le bâton de lumière, dont les références à la fois magiques et décoratives enrichissent sa valeur fonctionnelle ».

Une esthétique sobre et pure

Épuration, dépouillement, simplicité des lignes sont les critères majeurs de sa recherche artistique. Alain Pelletier pense ses objets dans la perspective de leur évolution, de l'harmonie qu'ils contribueront à fonder dans un milieu donné.

Ses formes de base se rapportent avant tout à des objets lumineux, parfois classiques, comme le lampion, le lustre. Il les décline, les sublime ou les simplifie.

Tout cela va de pair avec une attirance particulière pour certains matériaux, certaines matières capables de donner corps à son inventivité. Billes de polystyrène pour le bâton de pluie, bois, sable, tubes, bougies à leds, pierre reconstituée et ce plexiglas issu en droite ligne de ses rêves d'enfant.

Des idées phares

S'il est vrai que l'objet d'art est de la pensée devenue matière, intéressons-nous aux idées qui reviennent chez notre sculpteur de lumière avant, pendant et après la création d'une pièce ? Il avoue quelques *idées fixes*, comme celle d'admirer le passage des ondes lumineuses à travers la coquille d'œuf. Même enthousiasme pour les billes des cours de récréation. « L'une de mes motivations premières : voir comment la lumière traverse la matière. Actuellement, j'expérimente un tube en plumes ». La surprise est de mise !

Une adéquation contemporaine parfaite du concept à la matière

Tout en nous apportant la clarté, ce créateur de lumières nous transmet ses émotions esthétiques, nous guide vers un monde intérieur de sensations raffinées, de sentiments délicats.

Ce que l'on peut ressentir dans la lumière que diffuse ses luminaires ? « Un décalage avec le réel, une ambiance poétique. Et aussi la singularité de l'objet vu à distance, ainsi que la multiplicité de ses aspects en fonction des angles du regard ».

Tout en construisant son œuvre, Alain Pelletier a beaucoup étudié celles de ses prédécesseurs en design. En particulier Ingo Maurer, célèbre designer allemand, et Mies van der Rohe, autrefois directeur du Bauhaus. L'adage de ce dernier, '*Less is more*', inspire à l'évidence le travail de Pelletier qui souligne le but qu'il s'assigne : 'extraire la beauté de la fonction'.

Pierre-Jean Brassac

*